



Exposition CHTCHOUKINE

(Icones de l'Art moderne)

À la Fondation Louis Vuitton

(du 22-10-2016 au 05-03-2017)

(un rappel avec les photos de l'intégralité des œuvres présentées lors de cette exposition).

Anne Baldassari
Conservateur du Patrimoine
Commissaire général de l'exposition
Directeur du catalogue

Occultée durant près d'un siècle pour des raisons idéologiques, la collection de Sergueï Chtchoukine reste encore aujourd'hui méconnue du grand public. De fait, depuis sa dispersion en 1948, elle n'a jamais été réunie comme une entité artistique singulière et cohérente. L'exposition « Icônes de l'Art moderne » en présentant à Paris une sélection emblématique de cent-trente œuvres de la collection Chtchoukine vise à lui restituer toute sa valeur patrimoniale comme à la resituer à sa juste place dans l'histoire de l'art moderne, celle d'un des premiers foyers d'« insurrection de la peinture » (André Breton).

En constituant, au sein de son palais moscovite, entre 1898 et 1914, une exceptionnelle collection d'art français le plus radical de son temps, Sergueï Chtchoukine se trouva à l'épicentre même de la révolution des arts. Ouverte au public des amateurs, critiques et étudiants, dès 1908, sa Galerie de peintures contribua ainsi directement à la formation des avant-gardes russes. Malévitch, Rodchenko, Larionov, ou Tatline parmi bien d'autres découvrirent aux murs du Palais Troubetskoï les grands ensembles de tableaux de Monet, Cézanne, Gauguin, Matisse, Derain ou Picasso, que le collectionneur accrochait lui-même, au gré de ses acquisitions, suivant un parcours à la fois sensible et didactique.

La collection Chtchoukine avait acquis en Europe, durant la première moitié du siècle, un statut quasiment légendaire. Dès la période de sa création, du fait de l'éloignement physique comme de la rareté des publications illustrées, les toiles impressionnistes, postimpressionnistes, symbolistes, nabi, fauves ou cubistes qui partaient alors pour Moscou rejoignaient un autre monde, inaccessible, perçu comme fabuleux. La richesse matérielle de ce mécène russe épris d'art moderne, investissant des sommes jugées excessives dans l'achat de tableaux « monstrueux », contribua à la naissance d'une telle légende moderne. Les peintures disparaissaient en Russie au sortir de l'atelier, parfois « encore fraîches » pour ne plus en revenir. Dans le cas de Matisse, le caractère monumental des œuvres et leur statut de panneaux muraux décoratifs intégrés à l'architecture du Palais Troubetskoï redoublaient ce sentiment de perte définitive. A la suite de la révolution bolchévique, l'exil de Chtchoukine en France, en 1918, loin de le replacer au centre du cercle pionnier de l'art moderne qu'il avait participé à créer, fut marqué par un effacement délibéré. Il cessa dès lors, d'entretenir les relations d'amitié et de dialogue qu'il avait établies avec les marchands, collectionneurs, amateurs et artistes rencontrés avant-guerre. Âgé de soixante-quatre ans à son arrivée à Paris, Chtchoukine se replia sur la sphère domestique pour mener une vie retirée. Il s'éteignit à Paris en 1936.

L'aura de la collection fut évoquée une ultime fois en France par Boris N. Ternovets, (directeur du Musée de l'Art moderne occidental de 1919 à 1937), dans la revue de *L'Amour de l'Art* en 1925. Depuis,

privée de la puissante présence matérielle des œuvres, la mémoire de la collection Chtchoukine comme celles des grandes utopies qui l'avaient vues naître, semblèrent appartenir à un temps définitivement révolu.

Après sa nationalisation par Lénine en 1918, la collection Chtchoukine fut cependant, en Russie, le joyau du Musée de l'Art Moderne Occidental, premier musée d'art moderne à avoir été créé en 1921 à Moscou : le MNZJ. Divisé en deux départements, ce musée précurseur comprenait les collections Chtchoukine et Morosov, chacune maintenue sur son site historique et souvent dans son accrochage original (le Palais Troubetskoï et l'Hôtel Morosov). Puis, en 1928, le Musée de l'Art Moderne Occidental devint le GMNZI en fusionnant les deux collections dans la vaste demeure des Morosov, où elles furent rejointes par des œuvres des écoles modernes issues de collections particulières.

Ayant subi à partir de la fin des années 1920, au titre de la lutte contre « l'art bourgeois », une campagne systématique de dévaluation, les œuvres de la collection Chtchoukine se verront divisées en 1948 sur décret de Staline entre le Musée Pouchkine à Moscou et le Musée de l'Ermitage à Saint-Pétersbourg (Leningrad). Interdits d'exposition, ces tableaux emblématiques disparurent pour longtemps des cimaises et des publications de ces grands musées russes.

Il fallut attendre la mort de Staline et la politique de « dégel » à la fin des années 1950 pour que l'art moderne occidental trouve à nouveau droit de cité en Russie. On assista alors à une progressive exhumation des collections russes d'œuvres françaises. Picasso, encarté au parti communiste depuis l'automne 1944, joua un rôle actif de médiateur durant la période de redécouverte de ce patrimoine. L'exposition rétrospective Picasso organisée par Ilya Erhenburg au Musée Pouchkine et à l'Ermitage en 1956 vint anticiper ce renouveau.

À l'issue de l'éclipse des années 1930-1960, un ensemble de publications et d'expositions commença de voir le jour. Les expositions du Centenaire de Henri Matisse qui se tinrent en 1969 au Musée Pouchkine et au Musée de l'Ermitage, puis en 1970 au Grand palais à Paris, permirent de revoir en Russie comme en France, quelques-uns des chefs-d'œuvre de l'artiste issus de la collection Chtchoukine. Dans le cadre de cette manifestation, *La Danse et La Musique* furent présentées à Paris pour la première fois depuis le fameux Salon d'Automne de 1910 qui avait vu les grands panneaux novateurs unanimement décriés par la critique. De même *L'Atelier rose*, de Matisse exposé en 1958 à l'Exposition Universelle internationale de Bruxelles, regagna la France en cette unique occasion. L'important catalogue établi par Pierre Schneider, commissaire de l'exposition, commente le rôle pilote du collectionneur moscovite et mentionne pour chacune des œuvres exposées la provenance historique de « collection Stschoukine ». Ces manifestations marquèrent le début d'une reconnaissance publique qui avait été trop longtemps différée.

Sur le plan de la recherche, l'impulsion initiale fut donnée par les importants travaux sur *Le Renouveau de l'art pictural russe* (1863-1914) publiés dès 1971 par Valentine Marcadé. Son ouvrage reproduisit en annexe le « Catalogue général de la collection Chtchoukine » tel qu'il avait été établi par les soins du collectionneur dans une édition bilingue en russe et en français, en 1914. Le travail séminal de Marcadé ouvrit la voie à toutes les publications qui suivirent en France.

Une décennie plus tard, l'ouvrage de Beverley Whitney-Kean, *All the Empty Palaces : The Merchant Patrons of Modern Art in Pre-Revolutionary Russia*, paru aux États-Unis (1983), fondé en partie sur une enquête de terrain et la collecte de témoignages oraux, se focalisa quant à lui sur les collections d'art français réunies à Moscou par Chtchoukine et Morosov. Bien documenté, cet ouvrage contribua à instaurer les grands collectionneurs moscovites comme des acteurs majeurs de l'histoire de l'art moderne pour le cercle de la recherche anglophone.

En 1979, l'exposition *Paris / Moscou 1900-1930*, organisée au Centre Pompidou, constitua le premier acte d'une présentation au plus large public de l'histoire des échanges artistiques et culturels entre les deux pays. Le rôle joué par les collections Chtchoukine et Morosov dans ce processus constitua l'un des apports importants de la manifestation.

L'année 1993 marqua enfin une avancée importante pour la présentation de la collection Chtchoukine et l'avancée de la recherche internationale autour notamment de manifestations et de publications dédiées à l'œuvre de Matisse. Le fait le plus marquant fut l'exposition *Morosov and Shchukin – The Russian Collectors. Monet to Picasso* au Musée Folkwang d'Essen, organisée par le musée Pouchkine et le musée de l'Ermitage, qui présenta pour la première fois en Europe un ensemble d'une centaine d'œuvres issues de ces collections. Les importantes contributions d'Albert Kostenevitch et Marina Bessonova au catalogue tracèrent les grandes lignes d'une conception entièrement renouvelée de l'histoire de ces collections.

Au même moment, le Centre Pompidou réunit dans le cadre de l'exposition *Henri Matisse 1904-1917*, un riche panorama des œuvres de Matisse issues notamment des collections russes. Son catalogue publiait une chronologie détaillée des rapports Matisse-Chtchoukine et une anthologie de textes critiques d'un grand intérêt autour de *La Danse et la Musique*.

La publication simultanée en français de l'ouvrage scientifique *Matisse et la Russie* par Albert Kostenevitch et Natalia Semenova rendit alors accessibles de nombreux documents inédits principalement issus des Archives Matisse. Kostenevitch publia dans cet ouvrage une transcription annotée et commentée de l'importante correspondance adressée par Chtchoukine à Matisse. Enfin, Semenova publia dans ce contexte d'intense débat scientifique international, la toute première biographie consacrée à Sergueï Chtchoukine. Cette édition proprement historique effectuée en russe fut suivie d'une édition bilingue en anglais *Moscow collector / Moskovskie kollektsionery*.

Depuis le début des années 1990, les musées russes se sont ainsi généreusement investis dans une décisive coopération internationale par des prêts réguliers aux expositions d'art moderne organisées en Europe. Ces prêts ont permis de progressivement révéler pièce à pièce ou à travers de petits ensembles significatifs, des pans de la collection Chtchoukine. Ces dernières décennies, les expositions internationales qui se sont tenues à Paris, notamment Matisse-Picasso (2002, Grand palais), Picasso cubiste, (2007, Musée Picasso-Paris), Picasso et les maîtres (2008, Grand palais), L'Aventure des Stein (2011, Grand-Palais) et plus récemment *Les Clefs d'une passion* (2015, Fondation Louis Vuitton), ont contribué à élargir la connaissance des œuvres modernes de la collection Chtchoukine.

L'exposition et son parti pris

Replacée dans cette perspective historique d'échanges muséaux et de débats scientifiques, l'exposition « Icônes de l'art moderne » s'affirme comme un événement exceptionnel par son projet spécifique de réunir les œuvres les plus marquantes de la collection Chtchoukine. L'exposition présente un ensemble de cent-trente chefs-d'œuvre impressionnistes, postimpressionnistes, et modernes, tout particulièrement représentatifs de l'art de Monet, Cézanne, Gauguin, Rousseau, Derain, Matisse ou Picasso, mais aussi de Degas, Denis, Lautrec, Redon, Renoir, Vuillard ou Van Gogh.

Un parcours muséographique en treize grandes séquences permet de suivre l'évolution du goût du collectionneur russe « découvreur » de l'art moderne depuis la toute première collection de toiles romantiques et symbolistes qu'il réunit au tournant du siècle jusqu'aux ensembles stupéfiants de modernité de Matisse et surtout de Picasso dont les œuvres furent alors frappées par l'anathème de « peste noire ». Composant des ensembles monographiques (Monet, Gauguin, Matisse, Picasso) ou thématiques (Première collection, Paysage, Autoportraits, Portraits, Natures-mortes), ces séquences suivent le fil chronologique de la période 1898-1914.

L'exposition veut ainsi rendre compte et synthétiser les polarités particulières auxquelles obéit la collection Chtchoukine où culmine le genre du paysage avec près de quatre-vingt-dix toiles sur les deux-cent-soixante-quinze numéros de la collection. Puis suivent des ensembles d'œuvres dédiés aux portraits, essentiellement féminins, (près de soixante-dix œuvres), aux natures mortes (une quarantaine d'œuvres), aux compositions mythologiques et religieuses évoquant ce « temps des cosmogonies » invoqué par Matisse (une quarantaine d'œuvres), et enfin aux scènes de genre (une dizaine d'œuvres).

Le genre du nu, véritable sujet tabou pour Chtchoukine prit le plus souvent dans sa collection la forme elliptique d'allégories telles que *Le Bois sacré*, (Maurice Denis), *Nymphe et satyre* (Matisse), ou *Trois Femmes* (Picasso).

L'un des grands partis pris de l'exposition a été d'établir une série de confrontations entre maîtres modernes et artistes majeurs de l'avant-garde russe. Quatre séquences esquissent ce dialogue plastique autour de toiles de Cézanne, Matisse et Picasso. En réunissant une trentaine de chefs-d'œuvre de Malévitch, Rodtchenko, Tatline, Larionov, Popova, Rozanova, Gontcharova, Exter ou Klioune, l'exposition permet de témoigner ainsi de la place centrale tenue par la collection Chtchoukine dans l'histoire tumultueuse de la réception de l'art moderne au 20^{ème} siècle. Enfin, le catalogue de l'exposition « Icônes de l'art moderne » veut contribuer à la réévaluation de la place de la collection Chtchoukine dans les filiations et transferts esthétiques ou philosophiques entre avant-gardes françaises et avant-gardes russes durant les deux premières décades du 20^{ème} siècle. Réalisé en collaboration étroite avec les musées russes partenaires et les experts associés au projet, ce catalogue inclut des contributions historique, biographique ou chronologique et présente une anthologie de grands textes critiques russes traitant de la collection Chtchoukine pour la période 1908-1928.

Un inventaire général illustré de la collection Chtchoukine constitue l'un des apports scientifiques de l'ouvrage. Il résulte des recherches qui ont été menées dans des fonds d'archives largement inédits, à Paris et à Moscou : Archives Durand-Ruel, Archives Matisse, Centre de documentation du Musée d'Orsay (Archives Vollard), Archives du Musée Pouchkine, Centre de documentation du Musée historique de la Ville de Moscou, Bibliothèque Lénine.

La conduite de ce grand projet scientifique a bénéficié de l'éminente contribution des conseillers scientifiques associés à la préparation de l'exposition et du catalogue : Pr. Albert Kostenevich et Mikhaïl Dedinkin, conservateurs au Musée de l'Ermitage, Tatiana Potapova, conservatrice en chef des collections du Musée Pouchkine, Alexis Petoukhov, Anna Poznanskaia, Natalia Kortounova et Vitali Michine, conservateurs au Musée Pouchkine, André-Marc Delocque-Fourcaud, conseiller historique, Natasha Semenova, biographe de Chtchoukine, et Jean-Claude Marcadé, spécialiste des avant-gardes russes. L'exposition « Icônes de l'art moderne. La collection Chtchoukine » a été rendue possible par le soutien constant et l'engagement personnel de Marina Lochak, directrice du Musée des beaux-arts Pouchkine et de Mikhaïl B. Piotrovski, directeur du Musée de l'Ermitage, qui ont joint leurs énergies pour son plein accomplissement. Alexander Sedov, directeur du Musée d'État d'art oriental de Moscou, et Tatiana Metaxa, directrice adjointe, ont accepté de contribuer au projet par le prêt de leur collection asiatique. Zelfira Tregulova, directrice de la Galerie Trétiakov à Moscou, ainsi que Tamara Grodskova, directrice du Musée Radichtchev, Natalia Karovskaya, directrice du Musée Le Kremlin de Rostov, Margarita Lukina, directrice du Musée-Centre des expositions Slobodskoï, ont apporté leur décisif soutien à l'exposition par des prêts emblématiques des œuvres des avant-gardes russes. Enfin, Maria Tsantsanoglou, directrice du Musée national d'art contemporain de Thessalonique, Beatrix Ruf, directrice du Stedelijk Museum, Amsterdam, Glenn Lowry, directeur du Museum of Modern Art, New York, et Bernard Blistène, directeur du Musée national d'art moderne, Paris, ont généreusement associé les grandes institutions internationales qu'ils dirigent à la réalisation de ce projet par des prêts majeurs de leurs collections modernes.

Enfin, il faut saluer l'initiative inédite du président de la Fondation Louis Vuitton, Bernard Arnault, qui s'est résolument engagé dans la programmation et la conduite de ce projet artistique international particulièrement complexe à réaliser. Sa ferme détermination a permis de réunir au sein des espaces expérimentaux dont il a confié la conception à Frank Gehry cet ensemble de cent soixante chefs-d'œuvre parmi les plus emblématiques de l'histoire de l'art moderne. Depuis *Le Déjeuner sur l'herbe* (1866) de Claude Monet (la toile la plus ancienne acquise par Chtchoukine), le hiératique *Mardi gras* (1888-1890) de Paul Cézanne, l'Odalisque tahitienne *Aha oé feii ? (Eh quoi, tu es jalouse ?)* (1896) de Paul Gauguin, les panneaux luminescents de *La Desserte (Harmonie rouge, La Chambre rouge)* (1908) ou de *L'Atelier du peintre (L'Atelier rose)* (1911) de Henri Matisse, pour se conclure avec le « grand tableau » *Trois femmes* (1908) ou le papier collé *Compotier, grappe de raisin, poire coupée* (1914) de Pablo Picasso (dernières œuvres acquises par Chtchoukine), la magnificence de la collection

Chtchoukine trouve pleinement à s'exposer ici.

En décidant d'élargir encore ce projet initial aux pionniers des avant gardes russes, Bernard Arnault a voulu porter à l'extrême l'amplitude de ce parcours de la création aux 19^{ème} et 20^{ème} siècles. Les filiations s'imposent ainsi subtilement entre les chefs-d'œuvre de Cézanne, Matisse ou Picasso de la collection Chtchoukine et le Contre-relief (1916) de Vladimir Tatline, la Ligne verte (1917) d'Olga Rozanova, les tables monochromes des Compositions sphériques non objectives (1922-1925) d'Ivan Klioune et du Carré noir (1915-1929) de Kazimir Malévitch.

Ces œuvres d'exception, formant le creuset sensible de notre regard commun, sont aujourd'hui, grâce à lui, rassemblées pour quelques mois dans l'exposition « Icônes de l'art moderne » pour constituer une exemplaire « leçon de peinture » généreusement donnée à tous en partage.



Le salon Picasso au Palais Troubetskoï, 1914



La salle Matisse (Le salon rose) au Palais Troubetskoï



Le salon de musique, la salle des Monet et des impressionnistes, 1914

Sergueï Chtchoukine & sa collection. Chronologie.

1854 Le 24 juin, naissance à Moscou de Sergueï I. Chtchoukine.

1884 Sergueï Chtchoukine épouse Lydia Grigorievna Koreneva (1864-1907).

1886 -1892 Ils s'installent au Palais Troubetskoï à Moscou avec leur famille de quatre enfants.

1898 A Paris, Chtchoukine rencontre le marchand Paul Durand-Ruel et lui achètera de nombreuses toiles impressionnistes (Monet).

1902 -1904 Il acquiert ses premières œuvres de Degas. Rencontre avec le marchand d'art Ambroise Vollard et lui achète des Cézanne et des Gauguin.

1905 En novembre, disparition de son fils Sergueï dont le corps sera retrouvé au moment du dégel de la rivière Moskova. En décembre : grève générale qui tourne à l'insurrection.

1906 En mai, Chtchoukine rencontre Matisse à son atelier par l'intermédiaire de Vollard. Premiers achats de toiles de Matisse. Il réunira 38 œuvres du maître fauve. 1907 : En janvier, décès à Moscou de Lydia Chtchoukine.

1907 Donation de la collection à la ville de Moscou

Été 1908 Ouverture au public sur rendez-vous de la Galerie de peintures du palais Troubetskoï. A l'automne, Matisse introduit Chtchoukine auprès de Picasso au Bateau-Lavoir. Chtchoukine réunira cinquante œuvres de Picasso.

1909 Il commande à Matisse deux grands panneaux décoratifs La Danse et La Musique pour l'escalier du palais Troubetskoï.

1910 Suicide du deuxième fils de Chtchoukine.

Le Salon d'automne expose La Danse et La Musique de Matisse. Succès de scandale. Sous le choc, Chtchoukine renonce puis finit par réaffirmer son intention d'acquérir les tableaux. Les panneaux sont accrochés au palais Troubetskoï en décembre 1910.

1911 Séjour de Matisse à Moscou. Il accroche vingt et une de ses toiles dans le « salon rose » du palais.

1912 -1914 Chtchoukine s'intéresse aux cubistes et acquiert environ 30 nouvelles œuvres de Picasso.

1914 Chtchoukine épouse Nadejda Mirotvorsteva dont il aura une fille.

Déclaration de guerre faite par l'Allemagne à la Russie, début de la Première Guerre mondiale. La Russie entre en guerre.

1917 Révolution et prise du pouvoir par Lénine et les bolcheviks.

1918 Nadejda Chtchoukine et sa fille, quittent la Russie.

Fin août : Chtchoukine et son fils Ivan les rejoignent à Weimar.

Exil en Allemagne, en Suisse puis installation en France.

29 octobre 1918 Décret de nationalisation de la Collection Chtchoukine (274 œuvres).

1919 Création du Musée de la nouvelle peinture occidentale (collections Chtchoukine et Morosov).

1922 Transformation du Musée de la nouvelle peinture occidentale en Musée national d'art moderne occidental (GMNZI). 25 octobre : Ekaterina, Michel Keller son époux et leurs six enfants quittent la Russie pour Riga puis pour la France.

1928 Fusion des deux départements historiques du GMNZI. La collection Chtchoukine est déménagée dans l'ancien palais Morozov.

10 janvier 1936 Décès à Paris de Sergueï Ivanovitch Chtchoukine, âgé de quatre-vingt-deux ans.

6 mars 1948 Décret de Staline ordonnant la dissolution du GMNZI. Les collections sont réparties entre le Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine à Moscou et le Musée d'État l'Ermitage à Leningrad.

oOo

L'exposition et la programmation

4étages et 14 salles d'exposition

Pendant 4mois

158 œuvres exposées

- dont 127œuvres de la collection Sergueï Chtchoukine (peintures, dessins, papiers collés et sculptures)

comprenant notamment 22 Matisse, 29 Picasso, 12 Gauguin, 8 Cézanne, 8 Monet

- et 31œuvres des avant-gardes russes (peintures, sculptures)

oOo

Nota : les textes sont tirés du dossier de presse

LES PEINTRES ET LE COLLECTIONNEUR

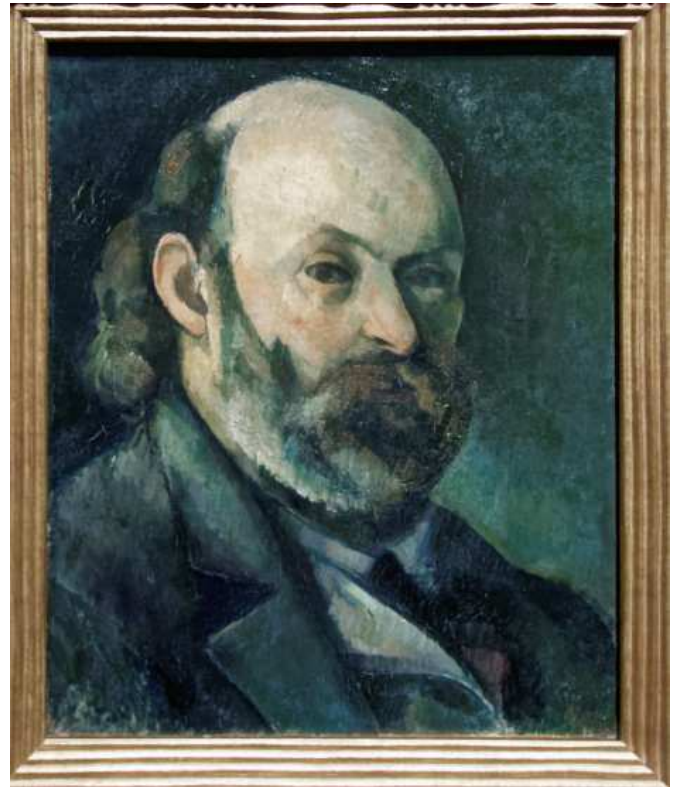
La série d'autoportraits et portraits peints par Cézanne, Gauguin, Van Gogh, Picasso et Derain réunis par Chtchoukine constitue une présentation synoptique des grands mouvements artistiques du début du xx^{ème} siècle. Sujets et moyens de la peinture y fusionnent pour former le creuset identitaire de l'œuvre en devenir.

Au commencement, pour Chtchoukine, était Cézanne. Il viendra ainsi opposer au père de la modernité – « notre père à tous », ainsi que le dénommait Picasso – ses fils rebelles. Comme pour éprouver leur puissance et leur capacité de résistance, il place alternativement, face à l'Autoportrait (vers 1882) de Cézanne, les œuvres nouvellement entrées dans la collection. Ces confrontations matérialisent le travail mené par Chtchoukine avec ténacité pour assimiler les avancées des avant-gardes.

En 1915, le collectionneur vient rejoindre le panthéon familial de ses artistes de prédilection et signe sa collection avec deux portraits par Xan Krohn, où Chtchoukine pantocrator nous dévisage de ses yeux voyants.



Paul Cézanne,
L'Homme à la pipe (Le Fumeur), 1890-1893
Huile sur toile 91× 72cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Cézanne
Autoportrait, vers 1882
Huile sur toile 45× 37cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin
Autoportrait, 1898
Huile sur toile 46× 37cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Vincent Van Gogh
Portrait du docteur Rey, début janvier 1889
Huile sur toile 64,5× 53,4cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
Portrait de Benet Soler, été 1903
Huile sur toile 100× 70cm
Saint-Petersbourg, Musée d'État de l'Ermitage



André Derain
Portrait d'un homme inconnu au journal (Chevalier X), 1912-1914
Huile sur toile 162,5× 97,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Christian Cornelius (Xan) Krohn
Portrait de Sergueï Chtchoukine, 1915
Huile sur toile 97,5× 84cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Christian Cornelius (Xan) Krohn
Portrait de Sergueï Chtchoukine, 1916
Huile sur toile 191× 88cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Anonyme
Portrait du patriarche Chain Mei Laodzi, XVIIème
siècle
Encre de Chine, aquarelle sur soie
156× 95cm
Musée d'État d'Art Oriental, Moscou

OBJETS DE CONTEMPLATION « LA PREMIÈRE COLLECTION »

Que ce soit dans sa fonction première de lieu consacré au culte ou dans sa version moderniste, celle de cabinet particulier dédié au plaisir de l'amateur de peinture, la chapelle du palais Troubetskoï impose son architecture méditative pour la présentation de la « première collection » réunie par Chtchoukine entre 1898 et 1905. D'inspiration symboliste, romantique et impressionniste, les toiles qui la constituent sont essentiellement des paysages, des scènes de genre ou des compositions allégoriques.

La conception conventionnelle de l'œuvre d'art qui s'illustre ici fait primer la fonction décorative et narrative. Les toiles aux patines bitumeuses s'ornent de lourds encadrements dorés. Objet de contemplation, trésor et reliquaire, la peinture s'affirme comme une émanation du privé, du sacré.

Le Salon du Dauphin à Versailles de Maurice Lobre, où se reflètent à l'infini les larges baies donnant sur les jardins et le miroitement horizontal des pièces d'eau, semble tout particulièrement inspirer le collectionneur. Chtchoukine vient placer le tableau au centre de différents arrangements de ses tableaux, comme pour mesurer sa collection à l'aune de ce modèle de la galerie d'art idéale du château de Versailles, où viendrait se réfléchir l'histoire de l'art.



Frank William Brangwyn
Le Marché, 1893
Huile sur toile 94,5× 102,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Charles Cottet
Soir orageux, les gens passent, 1897
Huile sur papier marouflé sur toile 100× 120cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Edward Burne-Jones, L'Adoration des Mages,



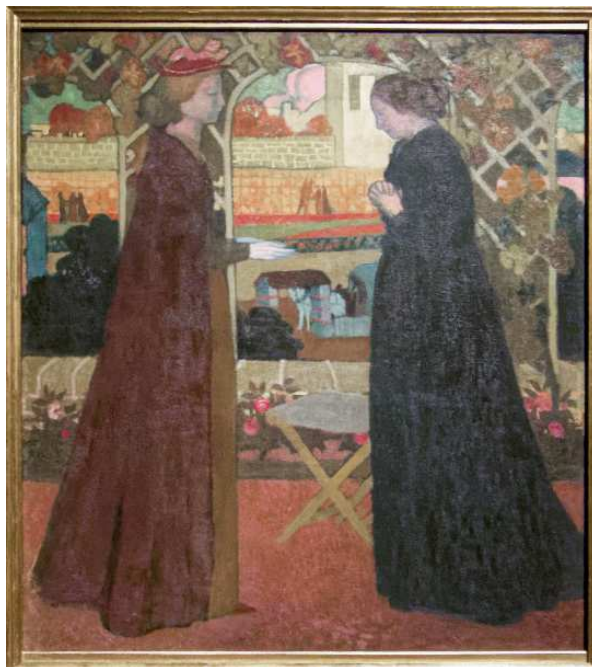
détail

1886-1902

Tapisserie haute lisse, laine et soie sur trame en
coton 255× 379cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Gustave Courbet
, Le Chalet dans la montagne, vers 1874
Huile sur toile 33× 49cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Maurice Denis
La Visitation, 1894
Huile sur toile 103× 93cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Jean-Baptiste Armand Guillaumin
La Seine à Bercy, 1867-1868
Huile sur toile 26× 50cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Maurice Lobre
Le Salon du Dauphin à Versailles, 1901
Huile sur toile 80× 93,5cm
Saint-Petersbourg, Musée d'État de l'Ermitage



James Paterson
Le Château enchanté, 1896
Huile sur toile 123× 185cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
Les Saltimbanques. Étude pour " Les Bateleurs ",
1905
Gouache sur carton 51,2× 61,2cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pierre Puvis de Chavannes, Le Pauvre Pêcheur,
1879
Huile sur toile 66× 91cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Edouard Vuillard
Intérieur. Relais à Villeneuve-sur-Yonne, 1899
Huile sur carton marouflé sur panneau
52× 79cm
Saint-Pétersbourg, Musée d'État de l'Ermitage

PAYSAGES IMPRESSIONS CLAUDE MONET

Dans la hiérarchie des genres picturaux, le paysage s'impose comme l'objet d'un attachement majeur pour Chtchoukine. Son Journal du Sinaï (1907), qui relate les périples de la traversée du désert égyptien jusqu'au monastère Sainte-Catherine, témoigne de l'exaltation mystique qu'il éprouve face à l'étendue plane et abstraite des sables et de la mer. Assis au bord du paysage, Chtchoukine observe « le changement des tons » : la réalité se mue sous ses yeux en un espace pictural, une œuvre en train de se faire où la couleur tient la première place. Le sentiment épiphanique qui l'anime parcourt ainsi sa collection, dont les paysages imposent de

salle en salle leur ligne d'horizon commune. On pourrait, à contempler la collection Chtchoukine à travers ses quelque quatre-vingt-dix paysages, mieux comprendre tant la sensibilité profonde du collectionneur que la tonalité romantique et souvent mélancolique de ses choix.

Auprès du marchand d'art parisien Paul Durand-Ruel, il découvre, en 1898, les œuvres de l'école impressionniste et commence à les collectionner avec ferveur. Devenu un familier de Claude Monet, il réunit un ensemble exceptionnel de treize toiles (dont huit sont présentées dans l'exposition) qui s'attache à recréer son univers et sa démarche pour la période de 1866 à 1904.

Principalement dédié à l'art de Monet, le Salon de musique du palais Troubetskoï fait résonner sa proposition harmonique dominée par un accord « parfait », recréant au cœur du Moscou industriel de l'époque un microcosme où s'épanouit le sentiment de la nature.



Maurice Denis
Le Bois Sacré. Figures dans un paysage de printemps, 1897
Huile sur toile 156,5× 178,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Jean-Baptiste Armand Guillaumin
Paysage aux ruines, 1890
Huile sur toile 79× 93cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Claude Monet
Sur les falaises près de Dieppe, 1897

Claude Monet
 Les Prairies à Giverny, 1888
 Huile sur toile 92,5× 81,5cm
 Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Claude Monet
 Dame dans le jardin, 1867
 Huile sur toile 82,3× 101,5cm
 Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

Huile sur toile 65× 100,5cm
 Saint-Pétersbourg, Musée d'État de l'Ermitage



Claude Monet
 Lilas au soleil, 1872-1873
 Huile sur toile 50× 65cm
 Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
 Moscou



Claude Monet
 Le Déjeuner sur l'herbe, 1866
 Huile sur toile 130× 181cm
 Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
 Moscou



détail



Claude Monet
Les Rochers à Étretat, 1886
Huile sur toile 66× 81cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
Moscou



Claude Monet
Vétheuil, 1901
Huile sur toile 90× 92cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
Moscou



Claude Monet
Les Mouettes. Le Parlement de Londres, 1904
Huile sur toile 82× 92cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
Moscou



Henri Moret
Port Manech, 1896
Huile sur toile 60,5× 73,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Paul Signac
Bord sablonneux de la mer, Saint-Briac (Le Port Hue), 1890
Huile sur toile 65× 81cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Fritz Thaulow
Le Boulevard de la Madeleine, 1895
Huile sur toile 88× 66cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Camille Pissarro
Place du Théâtre-Français, Printemps, 1898
Huile sur toile 65,5× 81,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri (dit Le Douanier) Rousseau,
Vue du pont de Sèvres et des coteaux de Clamart, Saint-Cloud et Bellevue, automne 1908
Huile sur toile 80× 102cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Camille Pissaro
Avenue de l'Opéra. Effet de neige, 1898
Huile sur toile 65× 82cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine,
Moscou



Alfred Sisley
Village au bord de la Seine (Villeneuve-la-Garenne), 1872
Huile sur toile 59× 80,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

PAYSAGES CONSTRUCTIONS PAUL CEZANNE, LES FAUVES ET LES CUBISTES

« Si, chez Claude Monet, tout coule, tout est dilué, sous la main de Picasso tout se solidifie : Monet transmue la cathédrale de Rouen en poussière de pierre, Picasso condense les nuages en tas de pierres. Là où, chez Matisse, il n'y a que des silhouettes, chez lui, il n'y a que des volumes. Même sa gamme coloriste acquiert une certaine empreinte austère, minérale et géologique. »

Yakov Tugendhold, « La Collection française de S. I. Chtchoukine », Apollon, nos 1-2, janvier-février 1914.

C'est au sein du cabinet dédié au Maître d'Aix que Chtchoukine avait coutume d'accrocher les paysages postimpressionnistes, fauves et cubistes de sa collection moderniste.

La Montagne Sainte-Victoire vue des Lauves et L'Aqueduc (Paysage d'Aix) de Cézanne instaurent les règles d'une reconstruction du projet et des moyens de l'art. Par sa densité, sa substance et sa tactilité, le tableau refonde l'objet pictural qui avait été « pulvérisé » par la couleur-lumière impressionniste.

Après Cézanne et dans ses pas, une ligne « fauve » s'insinue dans la galerie Chtchoukine avec les virulentes toiles de Matisse, Derain ou Marquet. Picasso, chef de file des cubistes, suivi par Braque et Derain, rebâtit systématiquement plan par plan méplats et arêtes, les volumes d'un univers matériel jusqu'alors inédit.



Paul Cézanne
L'Aqueduc (Paysage d'Aix), vers 1890
Huile sur toile 91× 72cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Georges Braque
Le Château de la Roche-Guyon, 1909
Huile sur toile
92× 73cm Musée d'État des Beaux-Arts
Pouchkine, Moscou



Paul Cézanne
Montagne Sainte-Victoire vue des Lauves
(Paysage d'Aix), 1904-1905
Huile sur toile 60× 73cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



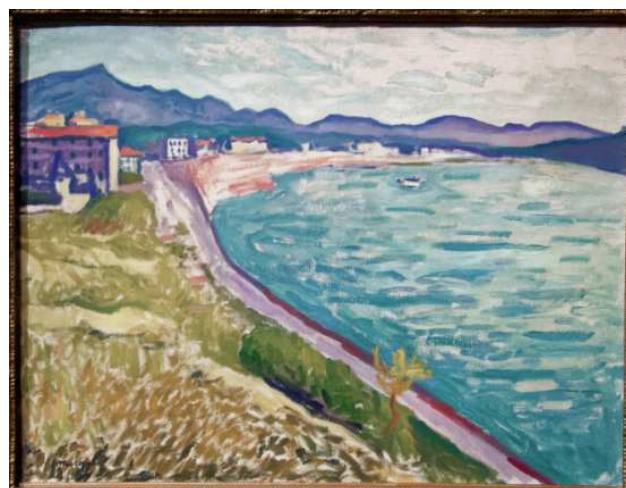
André Derain
Le Port (Port-Vendres), 1905
Huile sur toile 62× 73cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



André Derain
Le Château. Ancien quartier de Cagnes, 1910
Huile sur toile 66× 82cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



André Derain
Le Bois, 1912
Huile sur toile 116,5× 81,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Albert Marquet
Vue de Saint-Jean-de-Luz, 1907
Huile sur toile 60× 81cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Le Jardin du Luxembourg, vers 1901
Huile sur toile 59,5 × 81,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Vue de Collioure, 1905
Huile sur toile 59,5 × 73cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Le Bois de Boulogne, 1902
Huile sur toile 65 × 81,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
Maisonnette dans un jardin, 1908
Huile sur toile 73 × 61cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Maisonnette et arbres, août 1908
Huile sur toile 92× 73cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
L'Usine à Horta de Ebro (La Briquetterie à
Tortosa), été 1909
Huile sur toile 51× 61 cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri (dit Le Douanier) Rousseau
Combat du tigre et du taureau. Un bois tropical, fin
1908-juillet 1909
Huile sur toile 46× 55cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri (dit Le Douanier) Rousseau
Vue du parc Montsouris, 1909-1910
Huile sur toile 46× 38cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

LA GRANDE ICONOSTASE PAUL GAUGUIN

Entre 1904 et 1910, Chtchoukine acquiert un ensemble de seize toiles de Gauguin (dont onze sont réunies dans l'exposition). Ces toiles appartiennent directement par leurs motifs à l'iconographie chrétienne : *Nativité (Bé Bé)*, *Vierge à l'Enfant (Maternité)*, *Femmes au bord de la mer*, *Annonciation (Ruperupe et Te avae no Maria)*, *Fuite en Égypte (Le Gué)*. Quant à l'Homme cueillant des fruits dans un paysage jaune et Tournesols, ils renvoient respectivement à la révélation de l'Arbre de la connaissance comme à l'évocation de l'oeil mystique et omniscient de la divinité.

Le terme « iconostase », précocement utilisé par les commentateurs de la collection pour décrire le monumental mur de peintures réunies par Chtchoukine pour la salle à manger du palais Troubetskoï, renvoie en effet à l'ordonnancement de l'architecture orthodoxe.

Composée d'une séquence d'images aux représentations codifiées, l'*iconostase* divise l'espace en deux mondes distincts : d'un côté ceux qui détiennent le pouvoir de communiquer avec les mystères et, de l'autre, ceux qui les contemplent. Une telle métaphore où les célébrants seraient les peintres et les fidèles, les amateurs de peinture, pourrait plus largement s'appliquer à la conception originale de Chtchoukine manifestée par les accrochages complexes, dessinant des motifs imbriqués en all-over, ce qu'il s'ingénia à faire de sa collection.

Datant toutes de la période tahitienne, ces toiles de Gauguin révèlent enfin l'attraction précoce du collectionneur pour les expressions artistiques extra-européennes, primitivistes, orientalistes voire africaines qu'il recherchera également dans l'art du Douanier Rousseau, Matisse ou Picasso.



Paul Gauguin
Scène de la vie tahitienne, 1896
Huile sur toile 89x 124cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Paul Gauguin
Homme cueillant des fruits dans un paysage
jaune, 1897
Huile sur toile 92,5x 73cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Paul Gauguin
Tournesols (Tournesols sur un fauteuil II), 1901
Huile sur toile 73× 92cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Paul Gauguin
Aha oé feii (Eh quoi, tu es jalouse ?), été 1892
Huile sur toile 66× 89cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



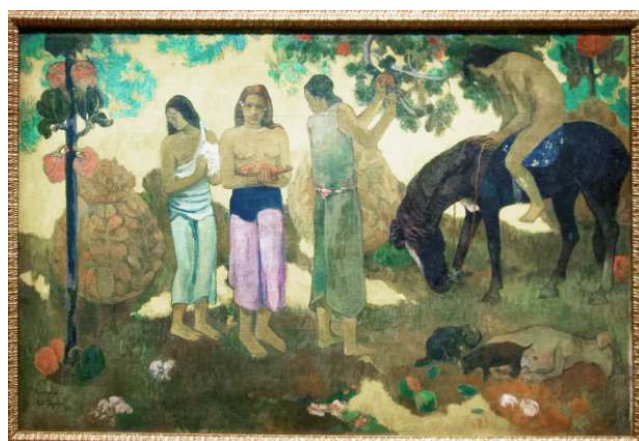
Paul Gauguin
Maternité. Femmes au bord de la mer, 1899
Huile sur toile 95× 73,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Paul Gauguin
Vairaumati téi oa (Vairaumati elle se nommait),
1892
Huile sur toile 91× 68cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin
Eiaha ohipa (Ne Travaille pas), 1896
Huile sur toile 65× 75cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin
Ruperupe (La Cueillette des fruits), 1899
Huile sur toile 128× 190cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin
Paysage. Le Cheval sur le chemin, 1899
Huile sur toile 94× 73cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Gauguin
Le Gué, 1901
Huile sur toile 76× 95cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

PORTRAITS DE LA PEINTURE

Femmes, modèles ou nymphes déclinés sur le mode générique, allégorique ou singulier, les portraits féminins forment, après les paysages, l'ensemble thématique le plus important en nombre de tableaux de la collection Chtchoukine. S'agirait-il d'une approche canonique de la *beauté* ?

En buste, parfois endormies ou accoudées, ces figures siègent dans la pose de rêveuses éveillées. Leurs modèles semblent s'absenter mentalement, délaissant l'enveloppe physique qu'ils sont censés pourtant littéralement incarner. Ils s'abstraient et déniaient par leur indifférence tant leur rôle de femme dans le réel que leur fonction d'idéalisation féminine dans l'art.

En elles s'ouvre l'abîme de la peinture moderne délestée de tout sujet. Il ne se passe rien d'autre dans cette série de toiles que la peinture en train de se révolutionner, de s'« arracher la peau » (Picasso), de se convulsionner. Régi par le triangle tête-yeux-mains qui en forme l'équation, ce portrait de la peinture fait l'état des lieux des inventions plastiques qui bouleversent alors l'art contemporain depuis Degas, Renoir, Toulouse-Lautrec et Denis jusqu'à Cézanne, Matisse, le Douanier Rousseau, Derain et Picasso.



Eugène Carrière
Femme accoudée, 1893
Huile sur toile
65× 54cm Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



détail



Eugène Carrière
La Dormeuse, 1890-1895
Huile sur toile 36× 47cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Paul Cézanne
La Dame en bleu, vers 1899
Huile sur toile 90× 73,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Edgar Degas
La Danseuse dans l'atelier du photographe, 1875
Huile sur toile 65× 50cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Maurice Denis
Portrait de Marthe Denis, femme de l'artiste, 1893
Huile sur toile 45× 54cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



André Derain
Jeune Fille en noir, fin 1913
Huile sur toile 93× 60,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



détail



Aristide Maillol
Femme au chignon ou Baigneuse debout, 1900
Bronze 66,5× 17× 15cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



détail



Henri Matisse
La Dame en vert, été 1909
Huile sur toile 65× 54cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
L'Espagnole au tambourin, 1909
Huile sur toile 92× 73cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
La Buveuse d'absinthe, 1901
Huile sur toile 73× 54cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
L'Étreinte, 1900
Pastel sur carton 52× 56cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
Femme à l'éventail, printemps-été 1908
Huile sur toile 101× 81cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Pierre-Auguste Renoir
Dame en noir, vers 1876
Huile sur toile 65,5× 55,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Pablo Picasso
La Majorquine (étude pour les "Bateleurs"), 1905
Gouache et aquarelle sur carton 67× 51cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Odilon Redon
Femme étendue sous un arbre, 1900-1901
Tempera sur toile 26× 35cm
Saint-Petersbourg, Musée d'État de l'Ermitage



Henri de Toulouse-Lautrec
Femme à la fenêtre (étude pour le moulin de la galette), 1889
Détrempe sur carton 71 x 47cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri (dit Le Douanier) Rousseau
La Muse inspirant le poète (portraits de Guillaume Apollinaire et Marie Laurencin), 1909
Huile sur toile 131 x 97cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

LE SALON ROSE HENRI MATISSE

Le palais Troubetskoï peut être considéré comme le lieu d'élection de l'art de Matisse, dont la collection compta ainsi jusqu'à trente-huit œuvres. En 1914, depuis l'escalier, après avoir subi le choc chromatique des panneaux monumentaux de *La Danse* et de *La Musique*, on débouche sur l'antichambre où sont réunies les trois grandes compositions de La Desserte (*Harmonie rouge*, *La Chambre rouge*) (1908), *L'Atelier du peintre* (*L'Atelier rose*) (1911) et *Portrait de la famille du peintre* (1911). Puis le parcours mène le visiteur à travers le Salon de musique jusqu'au Salon rose, exclusivement consacré à Matisse à partir de 1911. Dans ce salon aux décors baroques traversés par le vol des oiseaux de paradis et l'entrelacs des rinceaux et guirlandes éclosent les peintures dans une splendeur toute végétale. C'est au sein de cette « orangerie » artificielle que Matisse séjourna au cœur de l'hiver russe 1911, effectuant l'installation de ses toiles et projetant la réalisation de nouvelles œuvres.

Tout à côté, dans la salle à manger, est accrochée une composition bleu vif de trois toiles de Matisse : *La Conversation au centre*, *Les Capucines* à « *La Danse II* » et *Coin d'atelier* de part et d'autre (toutes les trois de 1912). Enfin, à l'issue de ce périple matisseien dont le palais se donne comme la révélation

méthodique, les plus intimes parmi les visiteurs peuvent avoir accès à la chambre du maître, dont le dressing-room héberge *Le Café arabe* (1913). Ainsi, la visite de la Galerie Chtchoukine se confond avec la présentation de l'œuvre de Matisse de la période 1900-1914, et expose avec insistance la place d'exception qu'elle tient, tant dans la collection que dans l'esprit du maître des lieux.

Les toiles réunies ici évoquent ce parcours majeur avec les séquences des natures mortes postfauves (1908-1909), les grands panneaux décoratifs (1911-1912), les peintures marocaines (1912-1913), pour se conclure sur les toiles choisies par S. I. Chtchoukine à l'atelier du peintre à l'été 1914. La Première Guerre mondiale empêchera seule l'arrivée des œuvres à Moscou : *Femme sur un tabouret* (Germaine Raynal) et *Intérieur, bocal de poissons rouges*.



Henri Matisse,
La Desserte (Harmonie rouge, La Chambre rouge),
printemps-été 1908
Huile sur toile 180,5× 221cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Nature morte camaïeu bleu, fin 1908-début 1909
Huile sur toile 88,5× 116cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Nature morte au châle de Séville, fin 1910-début
1911
Huile sur toile 90× 117cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Zorah debout, fin octobre 1912
Huile sur toile 146,5× 61,7cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse Amido, le Marocain, avril-mai 1912
Huile sur toile 146,5× 61cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Le Bouquet. Arums, 1912-1913
Huile sur toile 146× 97cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Henri Matisse
Les Poissons rouges, printemps-début été 1912
Huile sur toile 140× 98cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri Matisse
Coin d'atelier, printemps-été 1912
Huile sur toile 191,5× 114cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri Matisse
L'Atelier du peintre (L'Atelier rose), 1911
Huile sur toile 182× 222cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri Matisse
Femme sur un tabouret (Germaine Raynal), début 1914
Huile sur toile 147× 95,5cm
Museum of Modern Art, New York



Henri Matisse
Les Capucines à "La Danse II", printemps-début
été 1912
Huile sur toile 190,5× 114,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri Matisse
Intérieur, bocal de poissons rouges, printemps
1914
Huile sur toile 147× 97cm
Centre Georges Pompidou, Paris



Henri Matisse
Le Vase bleu (arums, iris, mimosas), 1913
Huile sur toile 145,5× 97cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

NATURES MORTES

La collection Chtchoukine compte une quarantaine de natures mortes datant des années 1870-1914. Comme souvent, c'est à Cézanne que Chtchoukine confie d'établir la règle du genre de l'emblématique leçon de peinture que constitue sa collection.

Dans *Bouquet de fleurs dans un vase* (1877) ou *Fruits (Nature morte aux fruits)* (1879-1880), mobilisé par la saisie de la sensation, Cézanne multiplie les effets de perspective contrariée comme les permutations iconographiques, narratives et symboliques de ses arrangements d'objets.

En infléchissant obliquement le plateau de sa table, Gauguin, dans *Nature morte aux fruits (Les Fruits, Nature morte aux fruits et visage)* (1888), provoque une plongée du regard qui contribue à cette déconstruction de l'espace de la représentation.

Matisse, avec *Plats et fruits sur un tapis noir et rouge* (1906), porte à l'outrance la vue surplombante gauguinienne et mène jusqu'à leur dissolution les objets de sa nature morte. Là où Cézanne opposait la volumétrie et la substance charnelle de ses fruits à la trame fictionnelle du tableau, Matisse trace les signes plats de pictogrammes abstraits.

Dans sa *Nature morte au panier avec un pain* (1911-1912), Derain renoue avec les modes représentationnels du gothique primitif, combinant évocations du sacré et ambiguïtés stylistiques postcubistes.

Enfin, le papier découpé et collé de *Compotier, grappe de raisin, poire coupée* (1914) de Picasso instaure une nouvelle dimension de la peinture. Il ramène le motif de la nature morte à la verticalité absolue du plan du tableau. Les pièces de papiers peints, faux bois et galons dessinent un espace optique saturé de taches et macules où la silhouette du vase creuse la lacune de son sujet absent. Ce signe neutre au centre de la composition impose la vacuité de toute tentative de représentation illusionniste pour lui substituer la présentation des moyens de la peinture.



Paul Cézanne
Fruits (Nature morte aux fruits), 1879-1880
Huile sur toile 46x 55,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Paul Cézanne
Bouquet de fleurs dans un vase, 1877
Huile sur toile 55,5x 46cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



André Derain
Nature morte au panier avec un pain, vers 1911-1912
Huile sur toile 100,5x 118cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Paul Gauguin
Nature morte aux fruits, 1888
Huile sur toile 43x 58cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Henri Matisse
Plats et fruits sur un tapis noir et rouge, été 1906
Huile sur toile 61 × 73cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Pablo Picasso
Compotier et poire coupée, 1914
Gouache, papier peint collé sur carton
67,6 × 52,2cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg

TOTEMS ET TABOUS CONFRONTATION I

On mesure l'interdit frappant la représentation du nu à sa relative rareté dans la collection Chtchoukine. Les compositions allégoriques peuplées de nus féminins peintes par Gauguin, Denis, Matisse ou Picasso trouvaient cependant grâce aux yeux du collectionneur. La révolution picturale s'accompagnait ainsi d'un parfum d'impudicité qui attira les étudiants de l'Institut des arts, lesquels se pressèrent dès 1908 aux visites dominicales de la Galerie Chtchoukine.

Parentés, distorsions, subversions se nouent ainsi entre maîtres modernes et chefs de l'avant-garde russe autour des thématiques du nu et de la figure. La confrontation entre *Nymphe et satyre* (1908) de Matisse et le *Baigneur* (1911) de Malévitch, le *Nu noir et or* (1908) de Matisse, le *Nu* (1913) de Vladimir Tatline et *Le Printemps. Saisons* (1912), de Larionov, ou encore entre *l'Homme nu aux bras croisés* (1909) de Picasso, *Le Musicien* (1916) d'Ivan Klioune et la *Construction en blanc (Robot)* (1920) de Rodtchenko, permet de mesurer la puissance des influences et filiations. Les peintres russes proposent des relectures et des synthèses expressionnistes, cubofuturistes, suprématistes, constructivistes des principes plastiques prônés par Matisse et Picasso, qu'ils croisent aux sources vernaculaires de la peinture d'enseignes des *loubki*, ces images xylographiées auxquels ils empruntent dessin signalétique, coloris tapageur et parfois légende manuscrite en cyrillique.



Mikhail Larionov
Le Printemps. Saisons, 1912
Huile sur toile 142× 119cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Henri Matisse
Nu noir et or, 1908
Huile sur toile 100× 65cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Kazimir Malévitch
Baigneur, 1911
Gouache sur papier 105× 69cm
Stedelijk museum, Amsterdam



Henri Matisse
Nympe et satyre, fin 1908
Huile sur toile 89× 117cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Alexandre Rodtchenko
Construction en blanc (Robot), 1920
Huile sur toile 144× 94,3cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Pablo Picasso
Homme nu aux bras croisés, printemps 1909
Gouache, aquarelle et crayon sur papier marouflé
sur carton 64× 49cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Vladimir Tatline
Nu, 1913
Huile sur toile 141× 105,5cm
Galerie Nationale Tretiakov, Moscou

CELLULE PICASSO

« Dans la même pièce, chez S. I. Chtchoukine, où sont accrochés Picasso et les cubistes, se dressent d'antiques idoles d'Afrique noire [...]. Une statuette éveille une impression particulièrement intense [...]. S. I. Chtchoukine regarde ce dieu avec admiration. Il lui apprend à mieux comprendre la beauté contemporaine de Picasso. »

Alexandre Benois, « Lettres sur l'art. Retour sur les nouveaux chemins de la peinture », Rietch (Le Discours), 20 décembre 1912

Placé à la toute fin du parcours de visite consacré à Monet, Matisse et Gauguin, ce cabinet, conçu par Chtchoukine comme un lieu dédié spécifiquement à l'œuvre de Picasso, semble soustraire aux regards ces toiles au caractère étrangement toxique. Comptant des œuvres des périodes bleue (1901-1905), rose (1905-1906), « africaine » (1907-1908) ou cubiste (1909-1914), la collection réunit cinquante peintures et dessins majeurs de Picasso. Lors de sa première rencontre avec Picasso au Bateau-Lavoir, où l'avait mené Matisse à l'automne 1908, Chtchoukine acquiert deux peintures récentes : *Femme à l'éventail* (*Après le bal*) et *Femme nue assise* (*Méditation*). Il ajoutera à cette paire *L'Amitié* et *La Dryade*, pour constituer un « carré » de grands tableaux tous datés de 1908, autour du chef-d'œuvre de la période « africaine », *Trois femmes* (ancienne collection Stein). Dès 1912, Chtchoukine fit l'acquisition à Paris de sculptures africaines et les installe dans la cellule Picasso pour mieux en comprendre l'œuvre.



Anonyme
Homme nu assis, XIX^{ème} siècle
Bois sculpté 35× 14,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Anonyme
Homme nu debout, XIX^{ème} siècle
Bois sculpté, vernis 39× 7,5× 8,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Anonyme

Femme nue (femme nue debout les genoux pliés),
XIXème siècle

Bois sculpté, repeint 49,5× 10,5× 12cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Anonyme

Deux figures nues (d'une seule pièce en bois),
XIXème siècle

Bois sculpté 35,5× 12,5× 6cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Anonyme
Figure d'homme avec une longue barbe, XIXème siècle
Bois sculpté 42× 9,4× 10,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Anonyme
Femme nue (femme nue debout les genoux pliés), XIXème siècle
Bois sculpté, repeint 49,5× 10,5× 12cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
Trois femmes, [automne 1907 ou printemps 1908]-automne 1908
Huile sur toile 200× 178cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Garçon nu, printemps 1906
Gouache sur carton 67× 52cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Garçon au chien, 1904-1905
Gouache sur carton 57,2× 41,2cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
L'Amitié, hiver 1907-1908
Huile sur toile 152× 101cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Femme à l'éventail, printemps-été 1908
Huile sur toile 152× 101cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Femme nue assise (Méditation), printemps-été 1908
Huile sur toile 150× 100cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Trois femmes, [automne 1907 ou printemps 1908]-
automne 1908
Huile sur toile 200× 178cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
L'Amitié II. Esquisse du tableau, hiver 1907-1908
Aquarelle et gouache sur papier
62× 47,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
L'Amitié I. Esquisse du tableau, hiver 1907-1908
Aquarelle et gouache sur papier
62× 47,5cm Musée d'État des Beaux-Arts
Pouchkine, Moscou



Pablo Picasso
La Dryade, 1908
Huile sur toile 185× 108cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

ICÔNES CONFRONTATION II

« Il y a quelque chose de cauchemardesque dans cette kamiennaya baba [bonne femme de pierre des steppes]. »

Yakov Tugendhold, « La Collection française de S. I. Chtchoukine », Apollon, nos 1-2, janvier-février 1914

Les tableaux *La Fermière (en pied)*, et *La Fermière (en buste)* (toutes deux de 1908) ornent les jalons essentiels de la synthèse qui conduira Picasso à l'élaboration du nouveau langage plastique du cubisme. Il emprunte ses sujets à la peinture vernaculaire hispanique des ex-voto dont la narrativité, le caractère pictural sommaire et l'expressionnisme avaient fortement influencé son œuvre depuis le début du XXe siècle. Il s'attache aussi à transposer les moyens de l'art de l'icône byzantine qu'il avait pu découvrir et étudier lors des expositions d'art russe à Paris en 1906 et 1907. Avec *La Fermière (en buste)*, Picasso peint en effet une icône géométrique qui confine à l'abstraction.

L'effet retour de l'art de l'icône comme cet inventaire des moyens de la peinture populaire va nourrir chez les artistes de l'avant-garde russe la réappropriation artistique et culturelle d'un patrimoine qui leur appartenait en propre. Malévitch, Larionov, Gontcharova, Klioune, Popova ou Rodtchenko unissent un temps leurs efforts pour appliquer dans un idiome pictural commun les grandes leçons de la synthèse picassienne, dont ils proposent des transpositions saisissantes.



Anonyme

Tête sans nuque ni menton (masque), fin XIXème
siècle-début XXème siècle
Bronze 18,5× 16,7× 18,5cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Natalia Gontcharova

Paysans cueillant des pommes, 1911
Huile sur toile 104,5× 98cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Ivan Klioune, Composition sphérique sans-objets,
1920
Huile sur toile 101,7× 70,6cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Kazimir Malévitch
Paysanne avec seaux, 1912
Huile sur toile 73× 73cm
Stedelijk museum, Amsterdam



Kazimir Malévitch
Porteuse de seaux, 1912-1913
Huile sur toile 80,3× 80,3cm
Musée d'art moderne, New York



Pablo Picasso
La Fermière (en buste), 1908
Huile sur toile 81× 65cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
La Fermière (en buste), 1908
Huile sur toile 81× 65cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



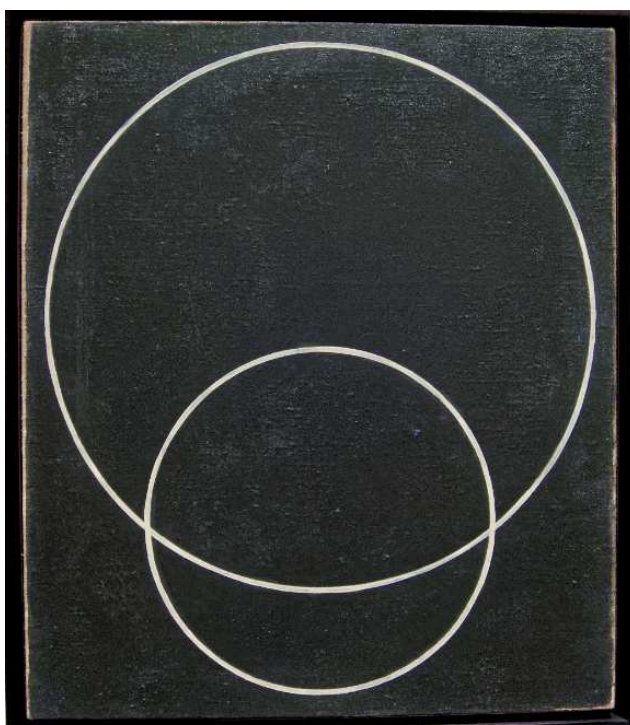
Liubov Popova
Construction, 1920
Huile sur toile 107,0× 88,7cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



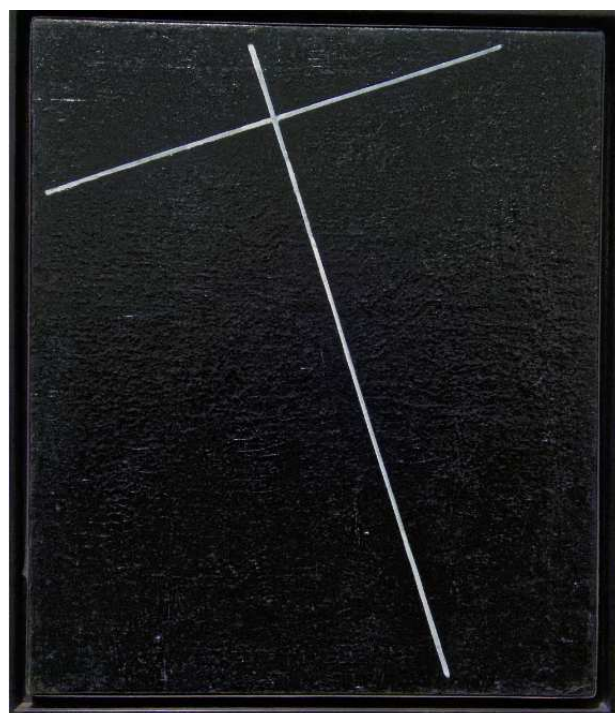
Liubov Popova
Architectonique picturale, 1918
Huile sur toile 72× 60cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Alexandre Rodtchenko
Composition 66 (86). Densité et poids, 1919
Huile sur toile 122,3× 73,5cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Alexandre Rodtchenko
Deux cercles n°127, 1920
Huile sur toile 62,5× 53cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Alexandre Rodtchenko
LIGNE n°128, 1920
Huile sur toile 62× 53cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou

LES QUATRE DIMENSIONS CONFRONTATION III

L'ultime achat de Chtchoukine, fait au seuil de la Première Guerre mondiale, est un papier collé de Picasso, *Comptoir et poire coupée* (1914), qui complète l'ensemble des œuvres de l'artiste représentatif du cubisme synthétique (1912-1914), dont sa collection comptait déjà une dizaine d'œuvres majeures.

Chtchoukine acquit dès leur création les toiles parmi les plus novatrices du peintre, telle *Bouteille de Pernod* (1912), intégrant des fragments de typographie ou de réclames qui transforment le nouveau paysage urbain en autant de poèmes, de rébus ou de jeux de mots. *Le tondo* démonstratif de *Violon* (1912) et de *Violon et verres sur une table* (1913) comme ses papiers collés complexes de 1914, privilégient les « procédés papeuristiques » (papiers peints et peintures sur papier, faux bois, galons, cire, encaustique, sciure ou poussière). Picasso veut « tromper l'esprit plutôt que tromper l'oeil » et joue dans ses compositions en relief avec la représentation illusionniste.

Là encore, la proposition picassienne sera examinée, reprise et interprétée par les artistes des avant-gardes russes. Malévitch, théoricien du suprématisme, fera dans ses différents écrits didactiques un travail d'analyse des œuvres de Picasso de la collection Chtchoukine, les plaçant au centre de ses « Chartes » afin de modéliser les transformations de la peinture à travers son histoire contemporaine. Avec Malévitch, Tatline, Rodtchenko, Popova, Oudaltsova, Klioune ou Exter vont effectuer dans leurs œuvres un inventaire systématique des qualités et des formes de la peinture.



Alexandra Exter
Florence, 1914
Huile sur toile 109× 145cm
Galerie Nationale Tretiakov, Moscou



Ivan Klioune
Le Musicien, 1916
Bois coloré et teinté 96,5× 53,5× 19cm
Galerie Nationale Tretiakov, Moscou



Ivan Klioune
Suprématisme, 1916
Huile sur toile 89,5× 71,1cm
Galerie Nationale Tretiakov, Moscou



Nadejda Oudaltsova
Cruche jaune, vers 1913-1914
Huile sur toile 70,7× 52,3cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Nadejda Oudaltsova
Violon, vers 1916
Huile sur toile 70,7× 53,4cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Pablo Picasso
Le Violon, été 1912
Huile sur toile 55× 46cm
Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Vladimir Tatline
Contre-relief, 1916
Bois de rose, sapin, toile de drap, fer galvanisé et
zinc 100× 50× 67cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Paul Mansouff
Formule picturale, 1926
Huile sur panneau de châtaignier
84× 38cm
Galerie Antonio Sapone, Monte-Carlo



Ivan Klioune
 Sans titre, vers 1921-1925
 Huile sur toile, carton 72,5× 44,3cm
 Musée national d'art contemporain – collection
 Costakis, Thessalonique



Kazimir Malévitch
 Gare sans arrêt, 1913
 Huile sur bois 49× 25,5cm
 Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Pablo Picasso
 Bouteille de Pernod, printemps 1912
 Huile sur toile 45,5× 32,5cm
 Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Liubov Popova
 Structure dimensionnelle, 1921
 Huile sur toile 72,4× 63,2cm
 Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Lioubov Popova, Architectonique picturale, 1918
Huile sur toile
107× 88,7cm
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Vladimir Tatline, Contre-relief, 1913
Bois, métal et cuir
62× 53cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Pablo Picasso
Compotier et poire coupée, 1914
Gouache, papier peint collé sur carton 35× 32cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg



Pablo Picasso
Violon et verres sur une table (Violon et guitare),
début 1913
Huile sur toile 65,5× 54,5cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Pétersbourg

LES PROTOTYPES DE LA NOUVELLE PEINTURE

Avec *Mardi gras*, Cézanne peint en 1888-1890 un tableau manifeste. Arlequin incarne par excellence le « motif cézannien », ce corps en voie de constitution, d'articulation, où se croisent et s'entre-tissent les faisceaux denses des sensations qui assaillent l'artiste face à la nature. Picasso empruntera à son maître la figure d'Arlequin, dont il fera la signature identitaire de nombre de ses autoportraits à partir de 1901. Avec cette image clé, Picasso fait plus que reconnaître à Cézanne la place du « père spirituel » des avant-gardes, il confère aussi à sa volonté de « construction » et de « réalisation » du tableau une valeur picturale d'une portée théorique. Les études de crânes de Cézanne marquent de leur empreinte sa *Composition à la tête de mort (étude)* (1908). Dans cette vanité, Picasso vient inverser la proposition de *Mardi gras* où la figure se pare des couleurs de la peinture, tandis que, ici, l'habit d'Arlequin déploie largement le faisceau de ses losanges autour de l'os blanchi du crâne, seule trace de la pérennité humaine.

Avec sa nature morte *Bol vert et flacon noir* (1908), Picasso réduit son panneau à ses éléments les plus signifiants : perspective déformée, violente monochromie, symbolisme des objets, point de vue monofocal. La très forte auralité du tableau manifeste sa connaissance approfondie et raisonnée de l'art de l'icône ouvrant un nouvel espace de dialogue avec les avant-gardes russes.

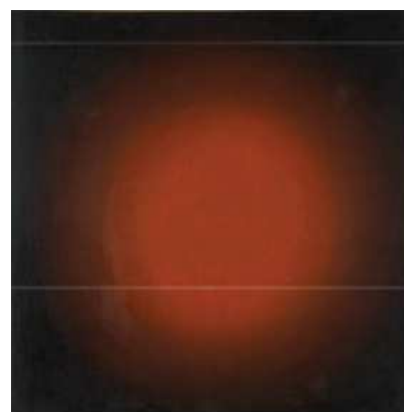
Le Carré noir (1929) de Malévitch réitère ce principe picassien annonçant la fin de l'illusionnisme pictural et présente désormais au monde « la face du tableau ». Avec *Quatre carrés* (1916), Malévitch complexifie le schéma topologique de Carré noir. Avec lui, le plissage losangéiforme des images de Cézanne et Picasso, simplifié en un damier de carrés bicolore, garantit la permanence de la stabilité iconique du tableau. Placé sur la diagonale de la salle, conformément au « beau coin » réservé aux icônes, *Quatre Carrés* évoque la « dernière exposition » « 0.10 » organisée par Malévitch en 1915-1916.

Olga Rozanova, avec la « couleur-peinture » – *la Ligne verte* (1917) – ou Ivan Klioune, dans *Lumière rouge. Composition sphérique* (1923), inscrivent leurs propositions plastiques dans la ligne expérimentale tracée par Malévitch à partir de Cézanne et Picasso, tout en se référant aux avancées radicales de Matisse sur la couleur, sa variabilité, son expressivité, son expansionnisme spatial.

Les personnages énigmatiques du « deuxième cycle paysan » de Malévitch marquent le retour contraint à une peinture de type représentationnelle. Le peintre puisera de nouveau au hiératisme des figures prototypales de *Mardi gras* pour poursuivre sa recherche sous le masque et les habits factices d'Arlequin. Ainsi, la *Femme avec râteau* (1930-1932) combine le « motif » cézannien en épissure, l'espace interstitiel des plans superposés des papiers collés cubistes et le chromatisme franc des couleurs primaires. Étendue à une conception spatiale de la peinture (*l'architecture*), cette problématique trouve avec *Architectone* (1927) une transposition emblématique dans les trois dimensions.



Paul Cézanne
Mardi gras (Pierrot et Arlequin), 1888-1890
Huile sur toile 102× 81cm



Ivan Klioune
Lumière rouge. Composition sphérique, 1923
Huile sur toile 68,3× 67,7cm

Musée d'État des Beaux-Arts Pouchkine, Moscou



Kazimir Malévitch
Modèle suprématiste architectural. Architectone,
1927
Plâtre 76,5× 9× 9cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou

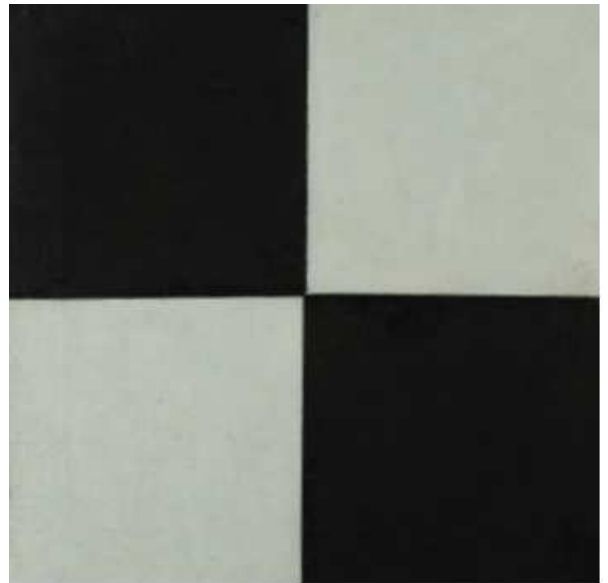
Musée national d'art contemporain – collection
Costakis, Thessalonique



Kazimir Malévitch
Le Carré noir, 1929
Huile sur toile 80× 80cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



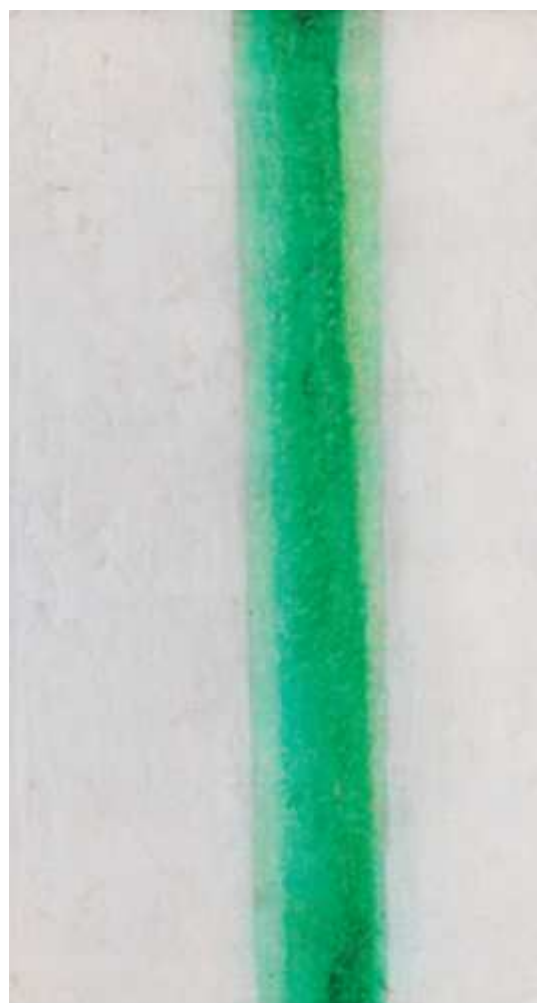
Kazimir Malévitch
Femme avec radeau, 1930-1931
Huile sur toile 99× 74cm
Galerie Nationale Tretyakov, Moscou



Kazimir Malévitch
, Quatre carrés, 1915
Huile sur toile 49× 49cm
Musée national d'art Radichtchev, Saratov



Pablo Picasso
Soupière verte et bouteille noire, printemps-été
1908
Huile sur toile 61 × 51 cm
Musée d'État de l'Ermitage, Saint-Petersbourg



Olga Rozanova
Ligne verte, 1917-1918
Huile sur toile 71,5 × 49 cm
Musée – Réserve d'État "Le Kremlin de Rostov"